

PRÉSENTATION

Depuis une bonne vingtaine d'années la didactique des langues a puisé dans divers champs de recherche qui s'intéressent aux discours et aux interactions (linguistique interactionnelle, micro-sociologie, ethnométhodologie, linguistique, etc.) ce qui a permis de renouveler son regard sur la question de la place et du rôle des interactions dans la classe de langue. Dans une ligne méthodologique dominée par une orientation communicative, l'analyse des interactions constitue aujourd'hui un champ porteur pour la formation initiale et continuée des enseignants de langue, aussi bien dans son ancrage universitaire que sur le terrain, en France et surtout à l'étranger. Les interactions verbales sont devenues un enjeu majeur de la réflexion didactique d'une part parce qu'elles apparaissent comme un des principaux vecteurs de l'action conjointe d'enseignement-apprentissage et d'autre part parce qu'elles constituent désormais un objet d'apprentissage à part entière.

A la croisée de recherches disciplinaires diverses, mais bien ancré dans le champ de la didactique des langues, se développe un domaine de réflexions, de théorisations et d'analyses de pratiques autour des interactions en classe de langue. En tant que médium de l'action d'enseignement-apprentissage, les interactions verbales qui se développent en classe suscitent en effet un très grand nombre d'études qui ne cherchent pas seulement à comprendre le rôle des échanges didactiques dans les processus d'appropriation mais qui veulent plus largement aller à la rencontre des pratiques didactiques et des comportements langagiers tels qu'ils se déroulent effectivement dans les divers contextes éducatifs. A partir d'enregistrements audio et vidéo de cours de langue transcrits et analysés, on cherche ainsi depuis plusieurs années à répondre à diverses questions. Que font les professeurs dans leurs classes ? Comment régissent-ils leurs objectifs ? Quelles relations interpersonnelles se nouent ? Quel rapport à la langue cible s'établit ?

Dans une partie introductive, nous avons regroupé des articles qui, dans une perspective théorique et épistémologique, proposent différents éclairages sur l'évolution de recherches en langue française depuis la parution en 1984 de l'ouvrage, *Les échanges langagiers en classe de langue* (Ellug, Université de Grenoble III). Les articles interrogent notamment leur filiation avec les recherches en acquisition des langues (Arditty), les liens avec les théories de l'action (Filliettaz), les questions méthodologiques soulevées par les démarches dites « ethnographiques » (Bigot), la prise en compte du non-verbal dans l'analyse des interactions (Colletta) et l'apport de l'ethnométhodologie linguistique (Ishikawa). Plusieurs articles (Bouchard, Rivière, Cherrad) rendent compte ensuite d'un courant plus descriptiviste de recherches sur les interactions didactiques grâce auquel on connaît mieux aujourd'hui les pratiques de transmission en contexte institutionnel. S'appuyant sur ces recherches, une tendance émergente se dégage, qui tisse un lien entre la connaissance désormais mieux établie de ce qui se passe en classe et la formation des enseignants de langue. Certaines recherches s'intéressent ainsi de près à l'émergence, chez les enseignants en formation, de ce que nous appelons le *répertoire didactique* (voir Andrade, Cambra, Causa) tandis que l'étude de ce même répertoire, chez des enseignants chevronnés, permet d'enrichir la réflexion sur les styles d'enseignement et l'agir professoral vu dans sa singularité (Carlo et Cicurel). C'est en recherchant les schémas d'action et le type de relation que le professeur

établit avec son public que l'on parvient à dégager ce que l'on appelle ici une *flexibilité communicative*, qui se joue dans la manière d'imposer ou non une planification, de laisser plus ou moins l'interaction être aussi dirigée par les élèves. Enfin, l'analyse d'interactions verbales enregistrées et transcrites peut permettre de mieux comprendre ce qui est en jeu dans des activités de classe atypiques et expérimentales comme les ateliers de discussion philosophique ou la discussion après lecture libre d'un conte (Carraud, Vrhovac).

C'est aussi parce qu'elles constituent un objet d'apprentissage central dans la ligne didactique communicative que les interactions verbales occupent un large champ des questionnements didactiques. Donner aux apprenants de langue les moyens de participer à des échanges verbaux avec les natifs ne constitue certes pas un objectif nouveau et l'on trouvait déjà, dans certaines méthodes directes, des dialogues qui servaient de support de travail aux apprenants. Mais les auteurs de cours peuvent porter aujourd'hui sur les supports dialogués un regard renouvelé par des travaux conduits hors du champ de la didactique. Seront donc aussi présentées ici des études qui montrent que l'analyse des interactions verbales constitue une ressource pour l'approche de certains textes comme le dialogue de théâtre, le dialogue de cinéma (Godard et Rollinat-Levasseur, Blondel) ou la conception des dialogues de méthodes (Capelle).

A n'en pas douter, la classe de langue constitue un espace créatif de reconfiguration de discours divers. Certes, du travail reste à accomplir : sur le modèle des recherches en acquisition, il y aurait un effort à fournir pour observer le déroulement de cours dans la durée afin de voir de quelle manière se modifient les attitudes, les savoirs, la relation à autrui, la relation au livre. A l'instar des études ethnographiques, il faudrait considérer la classe comme l'ethnographe son terrain, et tenir compte de l'architecture du lieu, du contexte géographique et social, des langues en contact pour pouvoir dessiner la carte des influences de cet ensemble de facteurs sur le développement et la nature des échanges ainsi que sur les discours des professeurs *qui font la classe*.

Mais ce numéro fournit d'ores et déjà au lecteur – professeur de langue, étudiant, jeune chercheur, conseiller pédagogique, etc., – à la fois un cadrage sur des recherches qui se poursuivent (et qui sont parfois un peu trop confinées dans le champ universitaire) et une réflexion sur un agir professoral susceptible de lui donner la possibilité de travailler autrement. Ainsi, on souhaite montrer que la didactique des langues peut, aujourd'hui et demain, accueillir les recherches sur la classe de langue comme un courant qui éclaire de façon nouvelle les contextes d'enseignement et les discours qui s'y produisent.

Violaine Bigot et Francine Cicurel